

## Majesté

Camille Readman Prud'homme

---

Numéro 159, automne 2018

Cet animal m'a donné la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Prud'homme, C. R. (2018). Majesté. *Moebius*, (159), 21–23.

# MAJESTÉ

Camille Readman Prud'homme

j'ai connu des gens qui avaient un cheval qu'ils aimaient comme des fous, je me suis demandé si dans cet amour il y avait le désir de jouer à la cavalerie, ou si comme certains vont vers les montagnes parce qu'elles les subjuguent et les calment, ils cherchaient dans la majesté de leur cheval un apaisement. moi c'est dans les orages et la nuit que je trouve ma paix, et si habituellement ce qui s'impose m'inspire une prudence (parce que ce qui s'impose souvent cache une brutalité), j'ai toujours aimé les troubles du ciel, pour leur splendeur mais aussi pour leur sincérité, car contrairement aux opportunistes qui dissimulent leur manque d'élégance sans toutefois cesser d'en manquer, quand les orages déchirent le ciel ils le font à jeu ouvert. or peu importe les raisons de leur amour, les gens que j'ai connus finissaient toujours par vivre un peu loin de leur cheval, pour cela quand je pense aux écuries, je pense aux chevaux qui attendent, je ne sais pas quoi dire de ces endroits, ils me font penser à des pensionnats en même temps qu'à des stationnements d'aéroports parce qu'il y a l'éloignement et le remisage et parce que je ne sais toujours pas si les animaux sont des gens ou des choses.

(un jour je me suis sentie comme un cheval  
j'avais la jambe cassée j'étais à l'hôpital  
la nuit je craignais qu'on me laisse seule  
éveillée et immobile

on ne l'a pas fait  
j'ai pu m'endormir  
la nuit n'a pas été l'attente  
la nuit a été le repos)

à une époque j'ai moi aussi connu des chevaux, quelques-uns portaient des noms tonitruants qui ne disaient rien de leur élégance, ils s'appelaient Princesse ou Shérif, on aurait dit qu'on avait voulu installer dans leur nom une supériorité comme on achète parfois des voitures de luxe pour annoncer l'étendue de ses moyens, mais peut-être que c'était plutôt une façon de signifier un amour sincère, et qu'en chemin on avait pris une voie certaine qui était devenue une voie douceuse. lorsque je révèle aux gens que je les aime, même si je dis vrai je me sens souvent comme dans les films où tout est trop dit, parce que les signes de l'amour sont usés au point où ils deviennent des images. j'avais rêvé de suivre des cours d'équitation pour m'approcher du visage des chevaux, mais je me retrouvais assise sur leur dos; j'aurais voulu qu'ils me disent à quoi ils pensaient mais il me fallait plutôt leur crier d'aller plus vite ou de s'arrêter, et à force de devoir être dure quand je voulais la rencontre, je me suis fatiguée. chaque fois que je m'éprends d'un animal domestique, vient un moment où je me déchire parce que malgré la complicité qui s'établit une distance finit toujours par s'abattre, parce que dans l'amitié qui s'installe il n'y a pas plus d'égalité qu'entre les patrons et les employés, qu'entre les parents et les jeunes enfants, parce qu'à un moment il semble irrémédiablement falloir rappeler son autorité sans quoi les rôles dans lesquels nous devons nous trouver deviendraient flous, et que dans ce flou l'ordre céderait, comme si le quadrillage des structures était total, et qu'en dessous des surfaces que nous voyons il n'existait nulle racine.